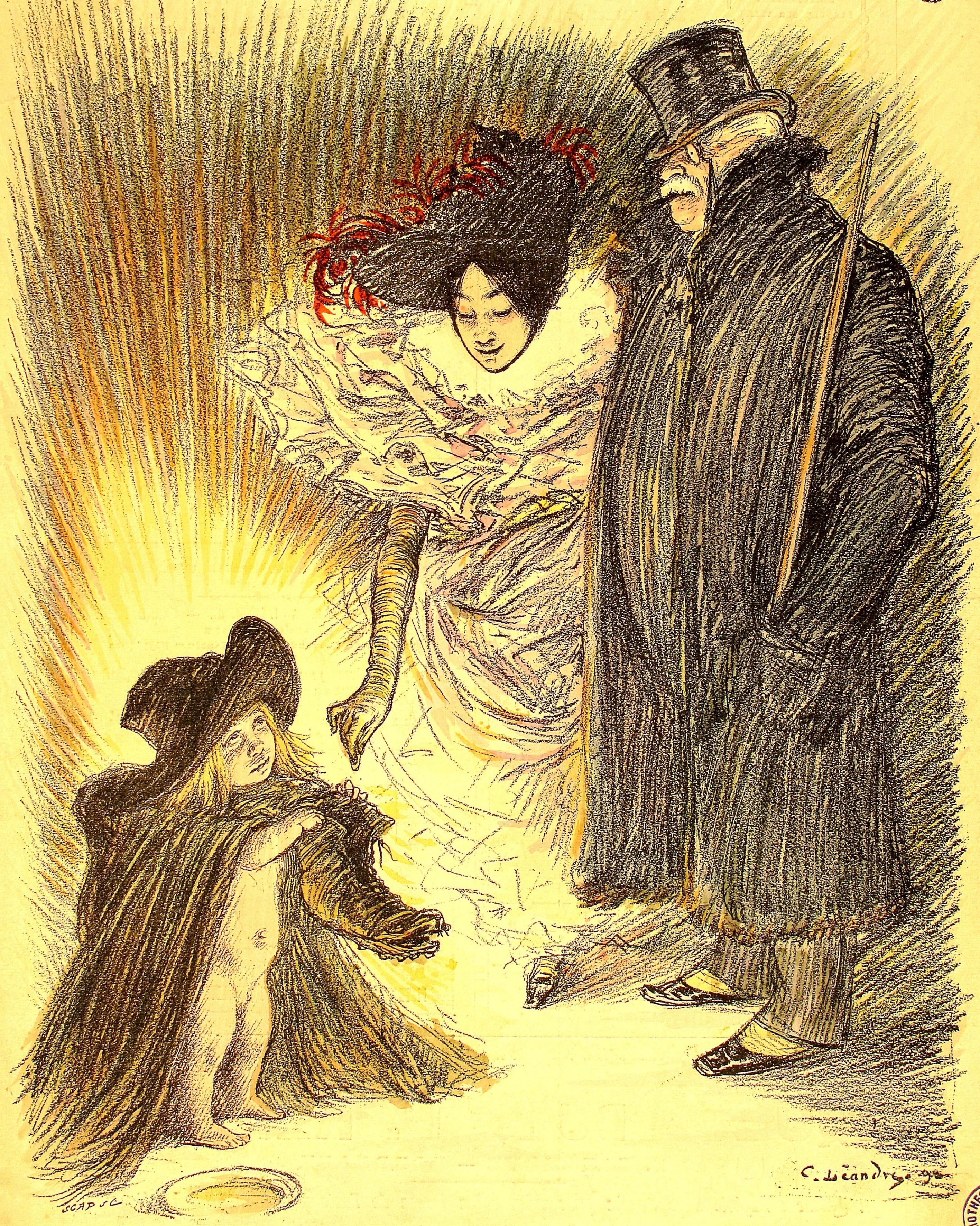


4^e ANNÉE TOURNY-NOËL



C. Leandre

SCAP J.C.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE
Périgueux

FABRIQUE DE MIROITERIE

MAISON FONDÉE EN 1875

A. BROQUART

USINE A VAPEUR : 70, cours Le Rouzic, BORDEAUX-BASTIDE

Magasin spécialement organisé pour l'Exposition et la Vente
des Glaces de style

32, cours d'Alsace-*et*-Lorraine, 32

TÉLÉPHONE N° 300

SPÉCIALITÉ D'INSTALLATIONS D'ÉTABLISSEMENTS

GRAND ASSORTIMENT DE JOLIS ARTICLES FANTAISIE POUR ÉTRENNES

1, rue Sainte-Catherine, 1
BORDEAUX

CAOUTCHOUC

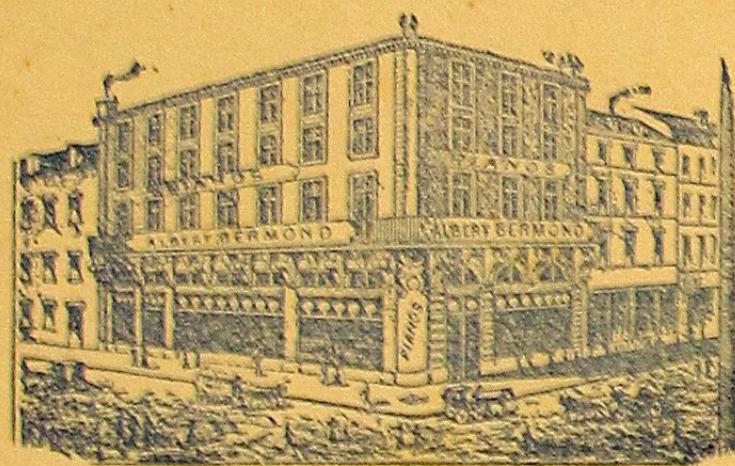
Vêtements Imperméables pour Dames et Messieurs

TOUT FAITS ET SUR MESURE

CHAUSSURES DE PLUIE — BOTTES DE CHASSE
ARTICLES INDUSTRIELS

Spécialité de Vêtements Cuir pour Automobiles

TÉLÉPHONE N° 1795.



A. BERMOND

9, rue Sainte-Catherine. — BORDEAUX

PEINTURES DÉCORATIVES, HISTORIQUES & ARCHÉOLOGIQUES
pour Églises, Châteaux et Appartements

PEINTURE DE BATISSE — DORURE — VITRERIE

Maison BONNET et Fils Frères

J.-HENRI BONNET

SUCCESSEUR
Médaille d'Or
EXPOSITION DE BORDEAUX
1895

SUCCESSEUR
4, rue Valdec
BORDEAUX

Nous Concours
MEMBRE DU JURY
EXPOSITION DE PÉRIGUEUX
1896

VERRES A VITRE

DIAMANTS ET MASTIC

CYLINDRES

POUR PENDULES

GLACES NUDES

POUR MEUBLES

GLACES DE DEVANTURE

GLACES DE VENISE

MIROITERIE RICHE

ET
ORDINAIRE

PATISSIER-GLACIER

LAMANON

Cours de l'Intendance, 57. — Succursale : rue Sté-Catherine, 10

GLACES — SORBETS

Petits Fours. — Fournitures pour dîners, Bals et Soirées

THÉ, CHOCOLAT LOMBART A LA TASSE

Liqueurs de Marques — Bonbons — Dragées pour Baptême

Sacs et Objets de Fantaisie

BONBONS MARQUIS ET LOMBART

TÉLÉPHONE N° 1240

ÉCOLE COMMUNALE D'ÉQUITATION ET DE DRESSAGE

DE LA VILLE DE BORDEAUX

166, RUE JUDAIQUE, 166

X. BARAILHÉ

DIRECTEUR

DRESSAGE A LA SELLE, A L'ATTELAGE — GRAND MANÈGE
PENSION DE CHEVAUX

Préparation de Chevaux pour les Concours Hippiques

Leçons particulières pour Dames, Messieurs et Enfants
CHEVAUX DE CHASSE ET DE PROMENADE

Cours spéciaux pour MM. les Officiers de réserve et les Engagés volontaires
dans la Cavalerie

Renouil

5, Place Tourne

BORDEAUX

CYCLES CLÉMENT-HUMBER-COLUMBIA
VOITURES AUTOMOBILES ROCHEZ-SCHNEIDER

PISTE COUverte POUR LEÇONS : 18, BOULEVARD DE GAUDERAN

LIQUEUR DU R^P P. KERMANN

F. CAZANOYE — BORDEAUX

Cet Elixir s'emploie avec succès pour relever les forces de l'estomac et faciliter la digestion.



SEM'

Le Mistletoe

CONTE DE NOËL (INÉDIT)

— 8 | 8 —

I

— Flossy!

— Mamma?

— Je suis obligée de sortir, ma chérie. Veillez à ce que tous les raisins soient achevés d'éplucher avant cinq heures. Vous savez qu'à cette heure-là je dois, moi-même, mettre le pudding sur le feu.

— Yes, mamma.

Et Flossy, tenant à deux mains la lourde corbeille d'argent, était allée rejoindre ses cousins dans la salle.

Il y avait huit jours qu'on y travaillait, à la confection de ce pudding, auquel des doigts mercenaires ne devaient jamais toucher; on eût dit que dans la pâte massive et serrée se cimentait à chaque Christmas nouveau l'union de toute la famille; et de tous côtés, en effet, les membres dispersés revenaient, accourant avec la même fidélité célébrer la fête traditionnelle.

Fête de la jeunesse surtout. Dans la salle où Flossy apparaissait maintenant, enveloppée du col aux chevilles d'un ample tablier de toile blanche, c'était une joyeuse mêlée de têtes blondes et de têtes rousses et brunes. Il y avait là Maud, longue et souple comme un roseau; Martha, qui avait les yeux couleur d'aigue-marine; Arabella, aux lèvres roses et lisses, cornes de corail sur l'étincellement des dents si blanches... Et les jeunes gens! Fred, Vivian, Richard, et Samuel surtout, le beau Sam, vingt-trois ans, moustaches soyeuses, nez droit, épaules de Bacchus ou d'Hercule.

Tous, ils se mirent en devoir d'aider à Flossy. « Beaucoup de mains font le travail facile, » dit le proverbe anglais. Et les langues marchaient aussi vite que les doigts agiles, et les flirts aussi allaient leur train. Penché sur l'épaule d'Arabella, Vivian parlait à voix basse, et Arabella riait de toutes ses dents blanches, et ses joues roses devenaient d'un rose aussi ardent que ses lèvres. A l'autre bout de la salle, chaque fois que Maud allongeait la main jusqu'à la corbeille pour prendre une nouvelle grappe, la large main de Richard s'abattait sur elle sous prétexte de lui disputer quelques grains; alors Maud se débattait comme un oiselet pris au piège :

— Finissez, Dickey; vous me faites mal!

Et les rires se perlaient davantage, et les exclamations grandissaient à mesure que Martha, qui était dans le secret, décrivait toutes les merveilles préparées pour le festin du Christmas. .

Cependant, Flossy restait sérieuse :

— Dépêchons-nous! Jamais nous n'aurons fini, je pense!

Violette

et



*Avec les brumes de décembre
Fleurissent aux chapeaux coquels.
Tout parfumés d'iris et d'ambre,
Les violettes en bouquets.*

*Imitant le soleil frileux
Qui sous les nuages moelleux
Cache sa figure aux planètes.
Les femmes ont des violettes.*

*Composés de lettres pareilles,
Les noms de ces frêles objets,
En résonnant à nos oreilles,
Évoquent d'amoureux sujets.*

*On vous conserve également,
Reliques chères à l'amant;
De l'amour saintes amulettes,
Violettes et violettes.*

*Vous rendez les yeux de pervenches
Plus amoureux, plus languissants;
Les yeux noirs, prenant leurs revanches,
Dévisagent tous les passants.*

Violette

*El fleurs et voiles assemblés,
A votre aspect, nos sens troublés,
Vaineus, nous livrent aux coquettes :
Violettes et violettes*

*Le nez fripon mieux se dessine,
Les lèvres ont plus de couleur,
Du voile la mouche assassine
Vous donne une exquise pâleur.*

*La nuque, ce jardin secret
Où fleurit le baiser discret,
Grâce à vous offre ses cueillettes,
Violettes et violettes.*

*Cherchant à nos instants d'extase
Celle qu'on n'a pu relévir,
Une fleurette, un flot de gaze
Nous en donne le souvenir.*

*De la méchante au fier profil
Vous gardez le parfum subtil,
O doux trésor de nos cachettes,
Violettes et violettes...!*

7 décembre 1898.

VICTOR MEUSY.



L'Art Japonais à Bordeaux

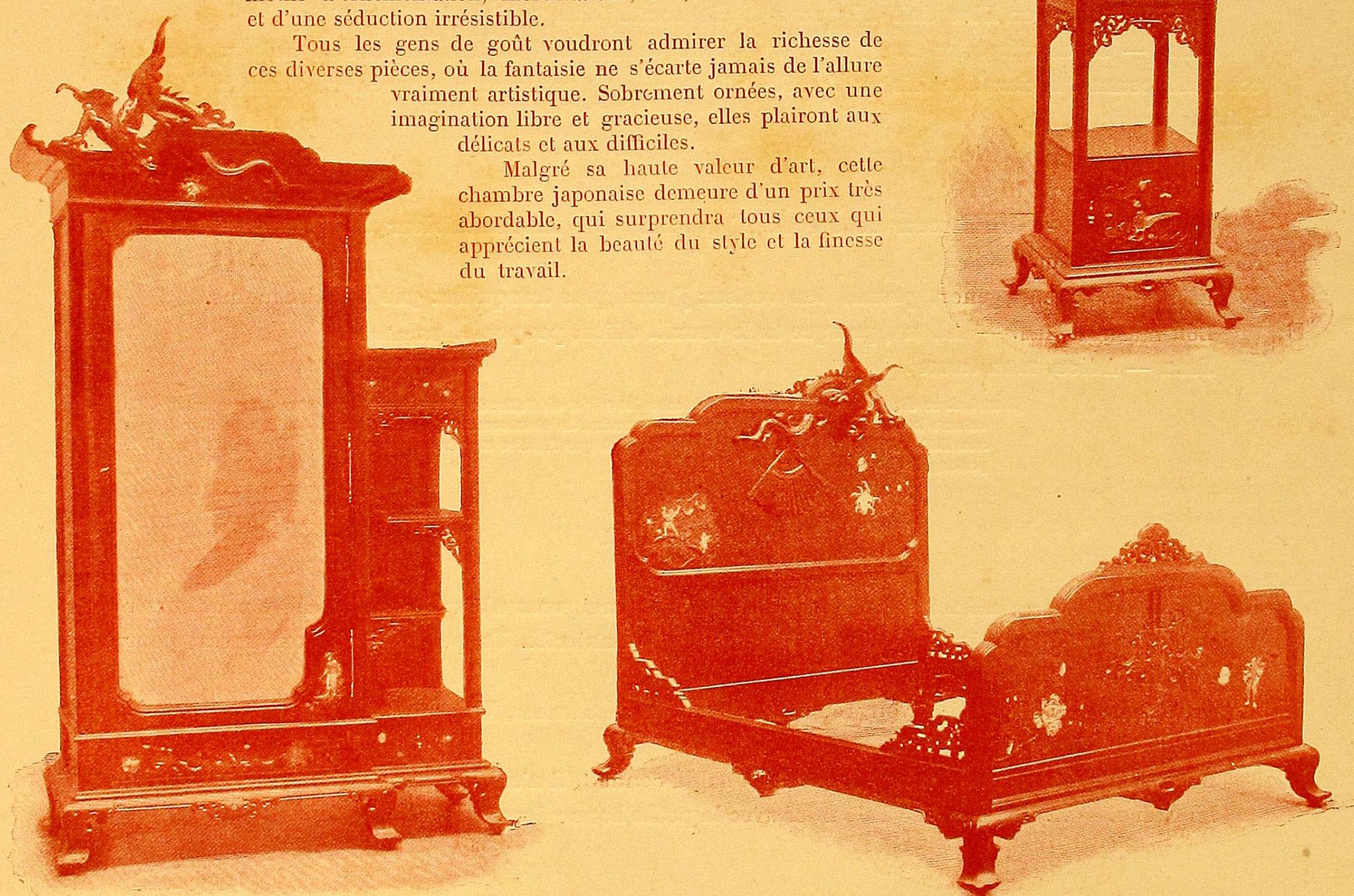
Le cadeau préféré de toutes nos mondaines, celui qui flatte sûrement leurs secrets désirs, c'est le petit meuble : meuble d'art, produit exquis de la fantaisie parisienne, *modern style*, laqué, genre Empire, japonais, etc., etc., qui se case en un coin du salon et se marie à tous les styles, en les relevant encore par le contraste spirituel.

Ces meubles-là ont un temple à Bordeaux : c'est la Maison LÉVEILLEY FRÈRES, qui, chaque année, renouvelle, à l'occasion du nouvel An, ses galeries, ouvertes aux dernières inventions, aux plus récentes combinaisons du goût français et étranger.

La Maison LÉVEILLEY FRÈRES présente notamment un choix délicieux et varié de meubles japonais. L'art japonais, si original et si pittoresque, dont les merveilles passent aujourd'hui des collections dans les mobiliers des amateurs et des gens de goût, est représenté à Bordeaux chez MM. LÉVEILLEY FRÈRES, rue du Palais-Gallien, entre autres quantités de meubles les plus variés, par une chambre japonaise que nous avons eu l'occasion d'admirer dans leurs magasins ces jours derniers et dont nous donnons une fidèle reproduction en photogravure. De style pur et sobre, de décoration incomparable, cette chambre est à la fois artistique et pratique par l'admirable accommodation de toutes les pièces à leur destination. Le travail précieux et sûr du bois, d'une élégance confortable, bien que raffinée, s'accompagne pour chaque pièce de fleurs en relief, motifs d'ornementation, incrustations, etc., d'un art très fin et d'une séduction irrésistible.

Tous les gens de goût voudront admirer la richesse de ces diverses pièces, où la fantaisie ne s'écarte jamais de l'allure vraiment artistique. Sobrement ornées, avec une imagination libre et gracieuse, elles plairont aux délicats et aux difficiles.

Malgré sa haute valeur d'art, cette chambre japonaise demeure d'un prix très abordable, qui surprendra tous ceux qui apprécient la beauté du style et la finesse du travail.



L'« Affaire » à tous les Étages

CHEZ LA CONCIERGE

LA CONCIERGE. — Non, vous n' l'aurez pas, votre r'dingot' neuve... pour sûr...

LE CONCIERGE. — Pourquoi donc ça, poupoule?

ELLE. — Agenor, vous n' sortirez pas ce soir.

LUI. — Je n' sortirai pas?

ELLE. — Si c'est dieu possibl'... un homme de votre âge, qu'a une fille chanteuse à l'Alcazar d'Été, suiv' les manifestations au risqu' d's compromettre... Si t'étais payé, j' ne dis pas, faut êtr' honnête... mais t'as pas encore d'opinion sur l'Affaire, ou t'a rien offert!

LUI. — Un citoyen libre doit crier sous le ciel son... j'ai lu ça dans la *Trompette*.

ELLE. — Si tu cries, les sergots t' fourreront dedans et j' t'attendrai toute la nuit, rapport au cordon... comme la dernière fois qu' t'as été à la manifestation, tu m'as rapporté un chapeau défoncé, à six heures du matin.

LUI, souriant. — Oui, c'est c' farceur d' Julot...

ELLE. — Qué qu' tu dis?

LUI, se reprenant. — Un farceur de sergot m' prenait pour un cambrioleur de ses clients; alors y renouait connaissance...

ELLE. — Écoute, Agenor, prends ton veston; j' serai plus tranquille : ça s' déchire moins.

LUI, mettant son veston. — Allons, puisque tu le veux... adieu, poupoule. (Il l'embrasse.)

ELLE. — Adieu, mon trésor!

(Il sort, et se dirige tranquillement vers le caboulot voisin où l'attendent les camarades, les coudes sur la table. On entame le café, le pousse-café, la rincette, la surrincette et la consolation, en attendant d'aller voir lever le jour aux Halles. Lui, est radieux. Il trouve seulement que l'Affaire marche un peu trop vite. Accepterait une petite prolongation.)

AU PREMIER

M^e X..., avoué, entrant dans le bureau du premier clerc. — Dites-moi, vous n'avez pas autre chose pour corser le dossier de M^{me} Talonnier, née Rocheford, contre Talonnier?... Un peu maigre, vous savez, pour réclamer un divorce...

LE CLERC. — Je croyais avoir réuni... (attrapant un dossier et feuilletant.) Vous avez la scène de jalouse chez Paillard, à cause du tzigane?...

L'AVOUÉ. — Oui, c'est vieux jeu... le tribunal la connaît, il n'en veut plus.

LE CLERC. — ... L'histoire de Talonnier avec la petite bonne dans l'embrasure d'une porte?..

L'AVOUÉ. — Oh! non, je vous prie, ne récitez pas les vaudevilles de 1842.

LE CLERC. — Le préteudin dîner de Talonnière au Grand-Hôtel pour fêter l'anniversaire de la mort de Benjamin Franklin... Les journaux annonçaient le lendemain que le dîner avait été contremandé, et...

L'AVOUÉ. — Si vous croyez que les juges s'occupent de ce que disent les journaux!

LE CLERC. — Voyons... Nous avons encore l'appellation de « cacatoès », décernée par Talonnière à sa belle-mère le jour même de sa fête...

L'AVOUÉ. — Ces rapprochements zoologiques sont fréquents dans les rapports des belles-mères et des gendres... ils sont consacrés par les précédents... Vous n'avez pas autre chose?

LE CLERC. — ... Non, je ne trouve rien... Ah! si, pourtant... des fragments de journaux déchiquetés...

L'AVOUÉ. — Quels journaux?

LE CLERC. — Le *Petit Journal* et l'*Aurore*... Un ami de la maison est arrivé au moment où Monsieur et Madame s'arrachaient les gazettes en se les... récitant à la face...

L'AVOUÉ. — Comment, vous avez des pièces de cette importance, et vous battez les buissons? Mais nous le tenons, notre divorce, nous le tenons... Ce sera le seizième depuis un mois que le tribunal aura prononcé pour la même cause.

LE CLERC. — Quelle cause?

L'AVOUÉ. — Incompatibilité d'humeurs civile et militaire!

AU SECOND

M^{me} MANCHABALLE, entrant en coup de vent dans le cabinet de toilette de sa fille. — Eh bien! Clo-Clo, tu as eu une jolie idée de quitter la table...

CLO-CLO. — Pourquoi donc? vous étiez au café, j'ai laissé le prince causer avec papa... tu sais que papa aime beaucoup le prince... il dit comme ça qu'il a des idées larges, qu'il n'est pas comme les autres.

M^{me} MANCHABALLE. — Les autres princes?

CLO-CLO. — Mes autres amis, donc...

M^{me} MANCHABALLE. — N'empêche qu'il y a eu une scène épouvantable entre ton père et le prince, et c'est très ennuyeux... à cause des domestiques. On peut répéter ça à la reine-mère, il y a tant d'espions... Si on ne peut plus discuter entre gens bien élevés, maintenant!...

CLO-CLO. — A propos de l'Affaire?

M^{me} MANCHABALLE. — Tu penses!...

CLO-CLO, très froide. — Écoute, maman, j'aime bien papa, mais s'il continue, malgré ma défense, à lever ce lapin tous les soirs, je vous plante là tous les deux... tous les trois... et je vais retrouver mon petit commis du *Bonheur des Dames*.

M^{me} MANCHABALLE. — Tu ne voudrais pas te déshonorer...

CLO-CLO. — J'en ai assez, depuis six mois, de réparer tous les soirs les gaffes de papa... si tu crois que c'est drôle... après...

M^{me} MANCHABALLE. — Et les opinions de ton père, qu'en fais-tu?

CLO-CLO. — Je m'en tamponne le coquillard, des opinions de papa... pour ce qu'elles lui rapportent! Est-ce que j'en ai, moi, des opinions, des préférences? Je fais ce que je peux, je me sacrifie pour ma famille: au moins, vous, ne m'imposez pas de surmenage!

AU TROISIÈME

Il est à louer depuis un an, rapport à l'Affaire, assure le propriétaire, qui n'aime pas les intellectuels.

AU QUATRIÈME

Un peintre déménage. La peinture ne va plus, rapport à l'Affaire, déclare le rapin, qui n'aime pas les « traîneurs de sabre ».

AU CINQUIÈME, sur le palier des mansardes.

Alfred, le valet de chambre du second, se trouve nez à nez avec M^{me} Agathe, la cuisinière du premier.

ALFRED, empressé. — Pas encore couchée, M^{me} Agathe? Votre mari n'est donc pas rentré?...

AGATHE. — M'en parlez pas, il a été à la manifestation.

ALFRED. — Pour ou contre?

AGATHE. — J'sais pas... y's met toujours du côté qu'y a l' plus d' monde : on est moins en vue.

ALFRED, insinuant et rêveur. — Y a pas b'soin d'être si nombreux pour être heureux... Ainsi, moi, tenez, mame Agathe, si je vous disais que...

AGATHE. — Que vous ét' amoureux, et de moi encore? faudrait être quasiment borgne pour pas voir ça...

ALFRED. — Et vous y voyez clair d' vos deux mirettes (il rit grassement); tout d' même, on pourrait p'tr être... (On entend un pas d'homme, un pas de mari. Agathe s'élançe dans sa chambre et referme la porte au verrou.)

ALFRED, mélancoliquement. — Allons, encore raté... C'est tout à fait comme l'autre, ça traîne : je n' verrai jamais la fin d' c't Affaire!

PAUL BERTHELOT.



Bordelais et Bordelaises à travers



Comment nous devinimes Normands.



Louis bâtit le Grand-Théâtre, et on y danse tout comme à Versailles.

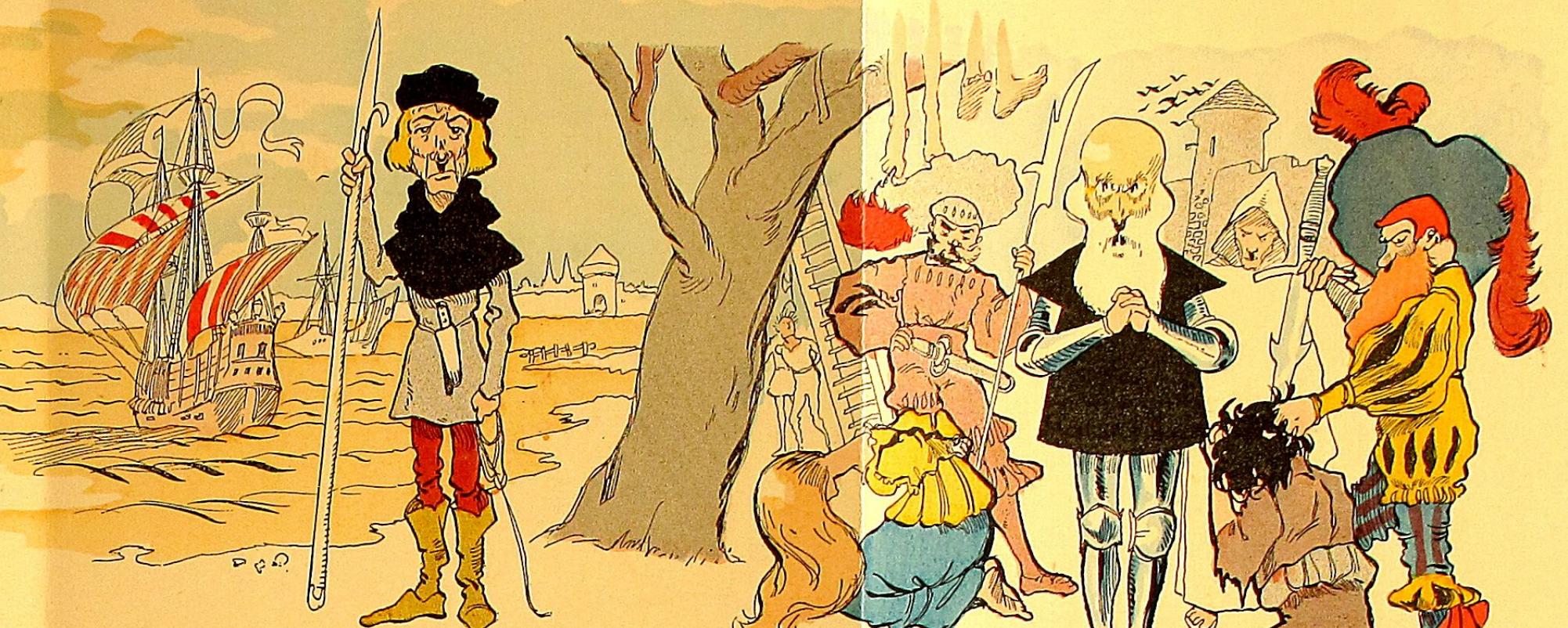


Le peuple
Ce qui n'empêche pas, du reste, la douce et bonne duchesse d'Angoulême d'être obligée de fuir à l'étranger, pour son malheur et le nôtre. Elle eut l'exil, et nous le tableau

Vers les âges, par Léonce BURRET



Quand nous étions Anglais : une matinée chez le Prince Noir



Le Premier Syndicat (1470) : Les Montuzets ou mariniers organisés par Louis XI, lequel avait un faible pour tout ce qui était bateau et corde.



Les Patenôtres de M. de Montmorency :
Répression de la révolte des Gabelles.
*Pater noster, pendez-moi celui-là; Qui es en cielis,
flambez-moi cet autre; Sanctificetur nomen tuum,
noyez-moi le reste, etc.*



Le peuple revient de prendre le Château-Trompette (1789).



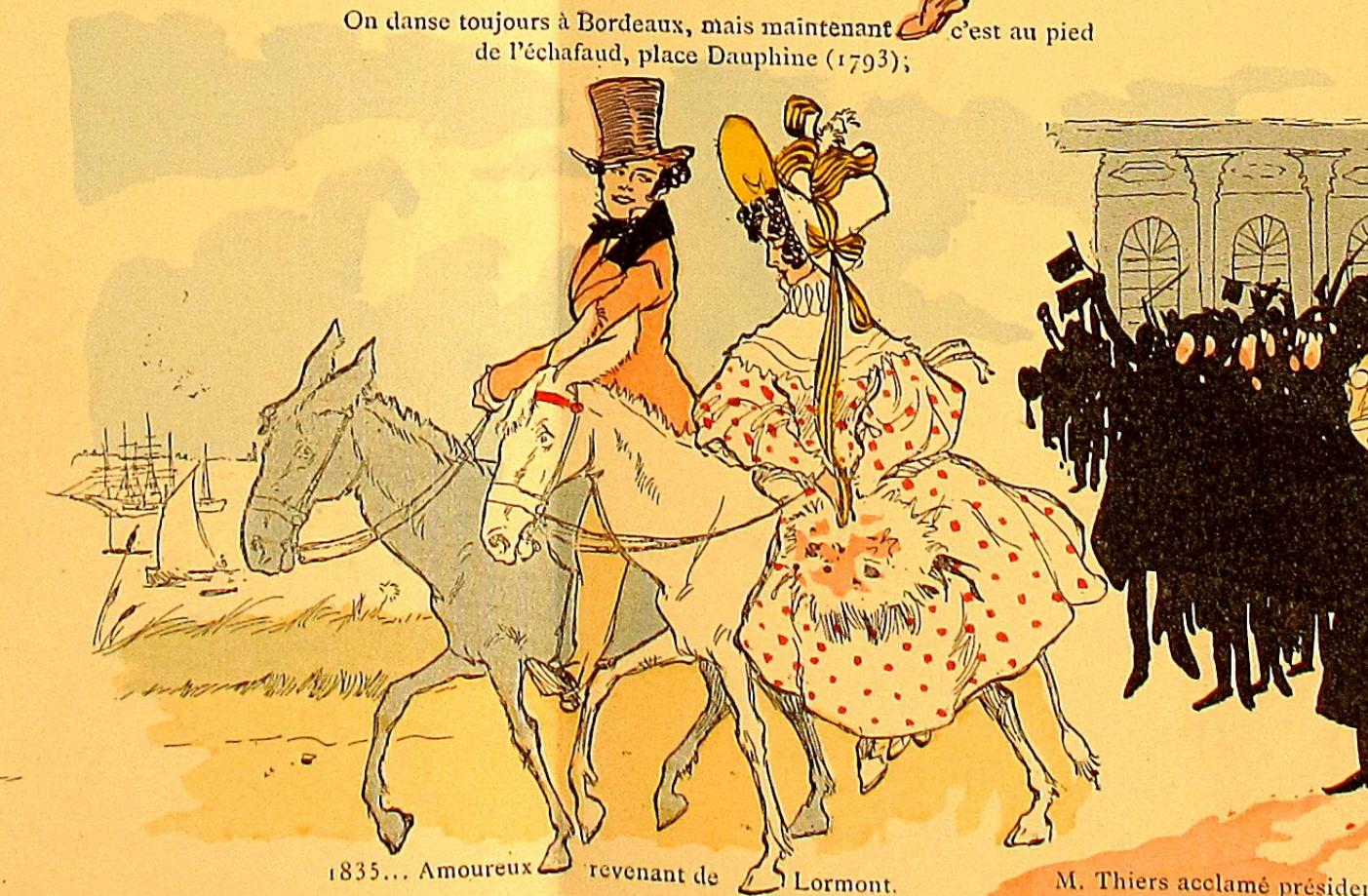
On danse toujours à Bordeaux, mais maintenant c'est au pied
de l'échafaud, place Dauphine (1793);

Tandis que le beau Tallien promène ses protégées
sous les ombrages du Jardin-Public.

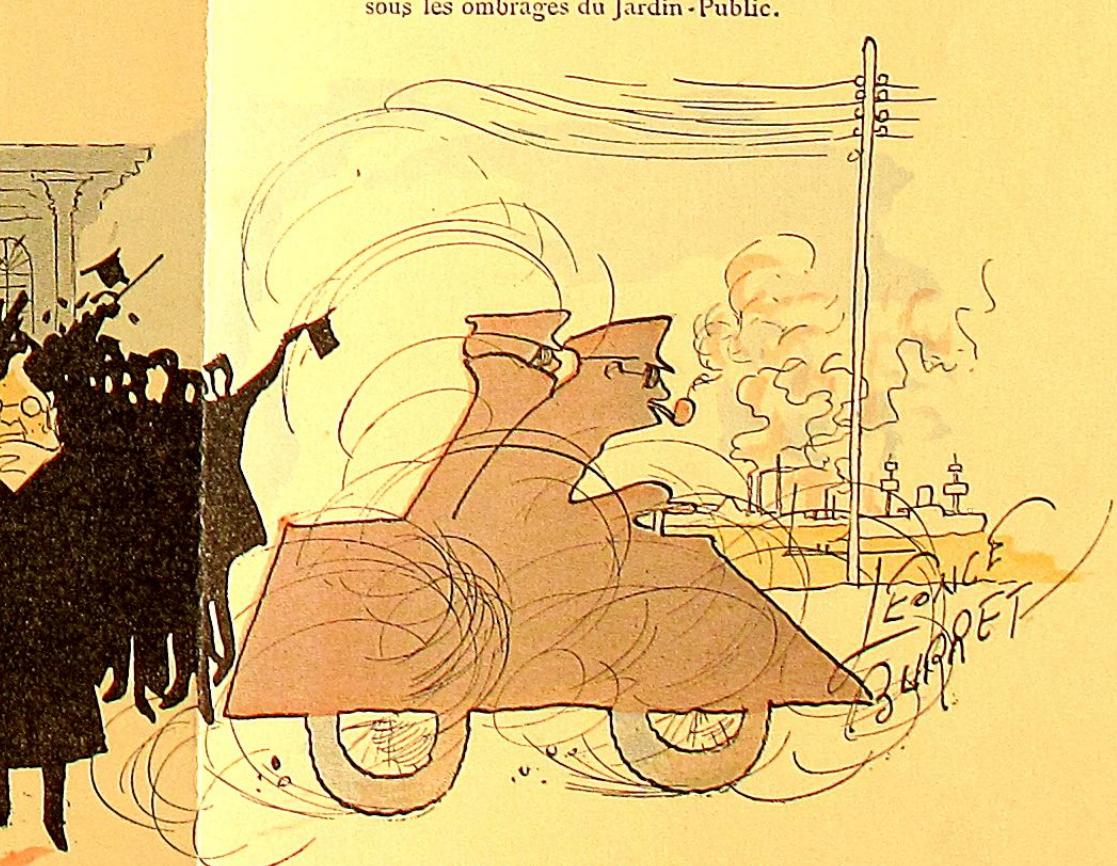


L'exil, et nous le tableau du baron Gros.

1823... Regardo mé aquélo bieillio sardino!.. Bayten Pibalo!..



1835... Amoureux revenant de Lormont.



M. Thiers acclamé président de la République (1871).

L'abomination de la désolation!
Amoureux 1898, se rendant à Lormont.

Les Bordelaises à Paris

NOS ARTISTES

Le Midi demeure la terre d'éclosion artistique, le jardin lyrique de la France. Bordeaux est un des coins les plus vivaces. Il envoie tous les ans aux scènes de chant ou de comédie une fière cucillette de talents en bouton qui s'épanouiront en gerbes, comme les aînés!

Vous plaît-il feuilleter, avec un ami des « étoiles », l'Album où passent sous les doigts, majestueuses, familières ou riantes, celles qui s'élancèrent de la rue Sainte-Catherine à la conquête de Paris?

Il en est sur lesquelles nous n'avons aucun droit natal. Mais c'est chez nous que la bonne Fée qui préside aux engagements est venue les chercher pour les conduire au Minotaure : au public parisien, qui ne les a pas mangées, — au contraire, — car elles le tiennent sous le charme, à leurs pieds.

Quelques notes rapides pour souligner d'un trait les physionomies chères. Voici, majestueuse et sombre, M^{me} Aimée Tessandier, née à Libourne, qu'on trouverait ici si des scrupules de délicatesse compliquée ne l'avaient fait nous prier de ne pas donner son image. Elle a fait du chemin — les trois quarts de la route — depuis les jours déjà noyés des brumes de l'oubli où elle débutait au Théâtre Français de Bordeaux avec un éclatant scandale. La soirée a sa légende. M^{me} Aimée Tessandier a pris soin, tout récemment, de la mettre au point devant un rédacteur de l'*Europe artiste*. Nous aurions mauvaise grâce à ne pas lui céder la parole sur ce point déjà controversé d'histoire locale :

« J'avais alors dix-huit ans. J'habitais Bordeaux. Un beau jour, écœurée de la vie joyeuse et vide que je menais, cherchant un but dans mon existence afin de vivre par moi seule et de ne dépendre de personne, j'eus l'idée d'entrer au théâtre.

» Mais voilà, je ne savais ni A ni B et, comme supplément, je possédais un petit accent du Midi... je ne vous dis que ça!

» Enfin, décidée à arriver quand même, je fus trouver un professeur, M. Wable, et lui dis : « Voilà. Je ne sais rien, je veux devenir comédienne. Faites de moi quelque chose. »

» Tout cela est débité avec l'accent que vous connaissez.

» Il me rit au nez, le professeur. J'insistai. Il accepta de me donner un mois de leçons.

» Au bout d'un mois, je commençais à lire et à perdre mon accent. Au bout de six, je débutais au Théâtre-Français... de Bordeaux, bien entendu.

» Le début de M^{me} Harding à l'Opéra-Comique n'est rien à côté du mien. Il faut l'avoir vu pour y croire. Le charivari ne commença pas seulement le soir avant le lever du rideau. Les Bordelais n'en auraient pas eu pour leur argent. Non, il commença dès le matin, sept heures !

» Des bandes de gamins, payés, cela va sans dire, se postèrent sous ma fenêtre et sifflèrent et imitèrent les cris de tous les animaux de la création.

» D'heure en heure, ils se relayaient! Et ce, jusqu'à l'ouverture des portes du théâtre, où je fus accompagnée par la bande tout entière, suivant ma voiture et faisant un charivari de tous les diables.

» En quelques minutes, la salle s'emplit. Les voyous empilés aux galeries supérieures, les cocottes — on disait encore cocottes en ce temps-là — occupant les avant-scènes, loges et les premiers rangs des fauteuils de balcon.

» On s'interpellait : Ohé! Auguste! On se cherchait. Chacun était-il bien à son poste? Oh! la cabale était bien montée!

» Je débutais dans les *Brebis de Panurge*.

» On frappe les trois coups et... le rideau se lève. J'étais en scène, assise sur un canapé.

» Contre mon attente, le public ne broncha pas. J'ai su, après, la raison. Ces demoiselles s'attendaient à me voir sortir une toilette extraordinaire et des bijoux plus extraordinaires encore.

» Or, j'avais une robe blanche de pensionnaire et pas le moindre bijou.

» La stupéfaction des cocottes fut telle qu'elles en oublièrent de donner le signal du boucan. Elles se rattrapèrent.

» En effet, à peine avais-je eu le temps d'ouvrir la bouche... Ah! mes enfants! on se serait cru à la gare [Saint-Lazare au moment du départ de cinquante trains sifflant ensemble!

» Les gens propres de la salle applaudissaient, mais en vain, les sifflets redoublent; on crie : « Assez! Rideau! »

» Et quand on me voit, très calme, tenir tête à l'orage de tous les côtés à la fois, sur ma pauvre robe blanche s'abattent pommes cuites et tomates.

» Le commissaire de police, qui était le père de l'acteur Montlouis, ceint alors son écharpe, se poste au milieu de l'orchestre, monte sur un fauteuil et se met à crier : « Laissez la femme, écoutez l'artiste! »

» Moment de calme — j'ouvre à nouveau la

bouche... va te faire lanlaire, le vacarme recommence, plus formidable encore; si formidable, que force fut de baisser le rideau.

» Le lendemain, le directeur ne voulut pas me laisser jouer; mais, quinze jours après, je prenais ma revanche au Théâtre-Louït, dans la *Dame aux Camélias*.

» Un seul sifflet, qui fut immédiatement étouffé sous les applaudissements.

» Depuis lors, je n'ai fait que moisson de bravos; Bordeaux m'avait donné en une seule soirée assez de sifflets pour toute ma carrière. »

Le baptême des carottes et des tomates porte bonheur à l'artiste. Elle débute à la Gaîté dans le *Gascon* et *Jeanne-d'Arc* (1873), puis entre au Gymnase pour y créer l'*Age ingrat* et le *Fils de Coralie*. Dès lors, c'est pour l'étoile l'ascension droite. Dans tous les théâtres de Paris, les créations se multiplient. L'Odéon, où elle avait créé la *Marchande de sourires*, lui donne encore un beau rôle dans



MADAME DAYNES-GRASSOT

Cliché Nadar

Pour la Couronne... Elle cherche aujourd'hui dans les théâtres à côté des incarnations où puisse s'allumer la flamme sombre de son fier tempérament.

M^{me} Daynes-Grassot n'a connu que des triomphes à Bordeaux, et pourtant elle nous a laissés, inconsolables... Elle a joliment bien fait, la futée! Abusant de ce qu'elle était née à Lyon pour fermer l'oreille à nos protestations, elle débarque un beau soir dans la capitale, où M. Luguet, qui venait de prendre la direction du théâtre Déjazet, lui fait jouer la *Bamboche*, de Vast-Ricouard.

Sa fantaisie dans la finesse, ses trouvailles d'accent et d'attitudes d'une drôlerie si précise et si sûre, cette diction merveilleuse dans la charge déridèrent l'Oncle Sarcey, qui proclama « cette petite femme d'une cocasserie irrésistible! ». En 1881, elle entrait au Vaudeville pour n'en plus sortir.

Les créations se succèdent. Outre M^{me} Mariolle dans *Monsieur le Directeur*, — rappelez-vous l'étonnante scène des cartes ici figurée! — M^{me} Daynes-Grassot crée au Vaudeville M^{me} Hettema dans *Sapho*, les *Affolés*, *Clara Soleil*, la *Flamboyante*, le *Conseil judiciaire*, M^{me} Bonnivard, d'inoubliable mémoire, dans les *Surprises du Divorce*, la *Famille Pont-Biquet*, *Bas-Bleu*, *Manette Salomon*, *Au Bonheur des Dames*. Elle crée encore *Villa Gaby*, la *Carrière*, reprend les *Jocresses de l'Amour*, et crée *Jalouse*.

Voilà des bulletins de victoire qui consoleront presque les vrais amis que l'aimable femme compte chez nous. Elle nous écrivait un jour :

« Si, ainsi que vous me le dites, j'ai conservé à Bordeaux beaucoup de sympathies, croyez bien que, de mon côté, je n'ai pas oublié le souvenir de l'accueil que le public bordelais m'a fait pendant les dix années que j'ai passées au Théâtre-Français. »

Aussi, quand M^{me} Daynes-Grassot passe ici avec Réjane et sa troupe, on lui fait des « entrées »



Cliché Benque

MADAME CARRÈRE, DE L'OPÉRA



Bordeaux

Cliché et photogravure Chambon

MADAME BRÉJEAN-GRAVIÈRE

retentissantes, tout comme à Réjane, qui « blague » en souriant sa camarade, toute rouge de plaisir sous le fard...

Celle-là est bien nôtre, dont la splendeur plastique rayonne doucement, comme si le talent,

Cette harpe vivante attachée à son cœur,

ne suffisait pas à la Bordelaise !

Mme Carrère, élève de M^{es} Krauss et Rosine Laborde, a débuté à Marseille dans les *Huguenots*. Engagée à la Monnaie, elle y a chanté tout le grand répertoire. Elle débutait à l'Opéra dans le rôle de Marguerite de *Faust* en mai 1892, et depuis elle ne compte que des succès.

Un visiteur effronté, qui signe abbé de Chazeuil, a tracé de M^{me} Carrère le portrait suivant :

« Il faut vous imaginer les plus beaux yeux qui soient, brillant sous l'or de la chevelure comme de clairs bleus dans des blés d'août; une bouche qui donne la contagion du sourire; un ovale bien modelé et d'une jolie distinction. Puis, par-dessus tout, la ligne ondulée et suave d'un corps qu'on devine exquis et merveilleusement proportionné. A peine grasse, savoureusement étoffée, M^{me} Carrère est à ce moment de maturité harmonieuse où la jeune femme réunit tous les charmes. »

Au moral, un peu indolente; du moins c'est elle-même qui le dit. Pas paresseuse, pourtant...

« Lorsque je me mêle d'être active, rien ne me résiste. Mon indolence vient de ce que j'aime à vivre avec mes pensées et de ce que je n'ai aucun goût pour les manifestations mondaines. Sortir me déplaît souvent. Rester chez moi, en longue robe de chambre simplement nouée à la taille par une cordelière, me ravit toujours. C'est encore par indolence que je ne me donne pas la peine même d'être méchante... »

M^{me} Carrère est la femme du spirituel chansonnier Xanrof. L'*Écho de Paris*, faisant allusion à l'harmonie de cet aimable ménage, représentait un jour l'artiste et son mari dans les coulisses, crayonnés par Steinlen, avec cette légende :

« Dans les coulisses de l'Opéra. — On s' met bien : la toute belle M^{me} Carrère qui s' réchauffait les doigts à son petit Xanrof! »

En passant de l'Opéra au « genre éminemment français », à l'Opéra-Comique, nous y trouvons une gracieuse compatriote, une étoile de demain, M^{le} Guiraudon, et au premier rang M^{me} Bréjean-Gravière, que ses longs succès sur notre scène du Grand-Théâtre ont sacrée Bordelaise. Que dire de sa virtuosité, du charme expressif de ses vocalises qui triomphent à merveille dans le *Barbier de Séville* et *Lucie*? Comme la tendresse légère de la musique de Massenet semble faite pour cet organe lumineux! Il y a quelques jours encore, à l'ouverture du nouvel Opéra-Comique, M^{me} Bréjean-Gravière triomphait devant le Tout-Paris dans *Manon*.

Ne voulant consacrer à une carrière qui s'ouvre à peine rien qui



Cliché Reutlinger

MADÉMOISELLE GUIRAUDON

ressemble à une biographie, nous nous bornerons à reproduire ici, pour donner la note de l'enthousiasme local, les vers qu'un fidèle abonné, M. Victor Dessiaux, adressa à M^{me} Gravière à la soirée d'adieu au public bordelais :

CÀ M^{me} BRÉJEAN - GRAVIÈRE

O vous, de nos chefs-d'œuvre éloquente interprète,
Par les doubles accents de la voix et du cœur!
O vous, que Roméo nomme sa Juliette,
Hamlet, son Ophélie, et Fauvette, sa sœur!

Vous qui, sans défaillir, de conquête en conquête,
Nous suspendiez, Lucie, à vos lèvres en fleur,
A qui, dans ce beau jour, toute une salle en fête,
Pour sept mois de plaisir, rend un soir de bonheur!

Avant de nous quitter, à l'heure où l'hirondelle
Aux bords de nos foyers, en amante fidèle,
Comme pour amortir nos regrets, vient s'asseoir,

Permettez qu'à vos pieds un écho de ma lyre
Dépose cet adieu, que tous, dans un sourire,
Vous adressent ici : « Muse! Muse! au revoir! »

Un tempérament, une volonté d'art, une personnalité expressive allant des miévreries ou des délicatesses sentimentales aux émois tragiques; peuple et femme, poète et réaliste, Félicia Mallet représente — à côté, au-dessus des genres classés — le sien. Elle est Félicia Mallet.

Elle cherche d'abord sa voie au Théâtre-Français, à Bordeaux, marque fortement quelques rôles épisodiques, puis s'avise un jour de faire au Cercle des Arts, cours du Jardin-Public, une imitation de Mouet-Sully : voix, geste, attitude, costume, tout y est. Le succès fut énorme. Il se renouvelle à Paris, où on l'acclame dans les grands Clubs. L'Ambigu lui ouvre ses portes avec le rôle de Babolin des *Mohicans de Paris* (20 avril 1888).

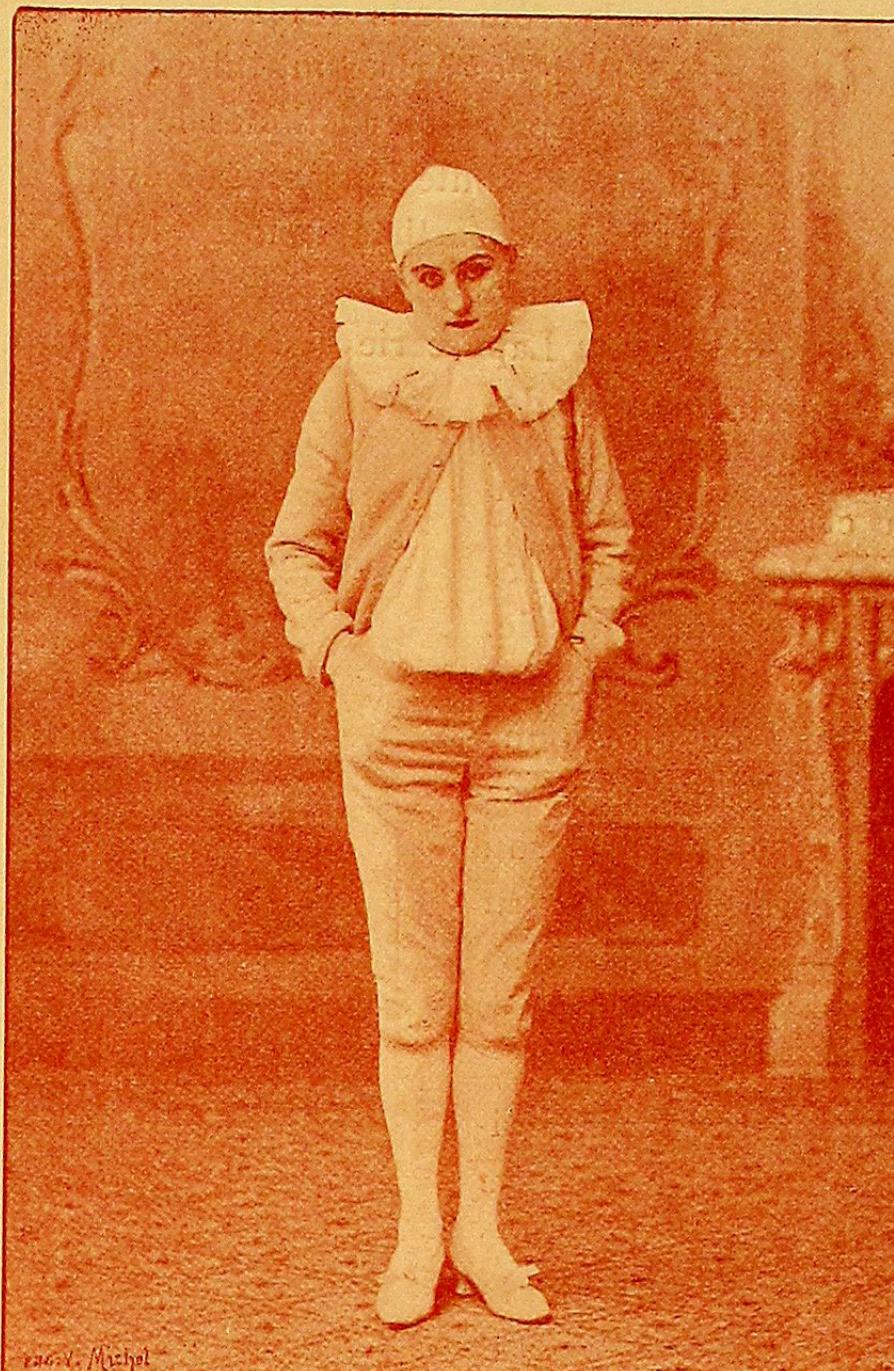
L'artiste s'impose et les créations se succèdent. Félicia Mallet crée *Mam'zelle Pioupiou* à la Porte Saint-Martin; plusieurs pantomimes au Cercle Funambulesque, notamment le fameux *Enfant prodigue*, de Wormser, qu'elle joue ensuite aux Bouffes. Elle crée, au Nouveau-Théâtre, *Scaramouche*, la *Danseuse de corde*, les *Joyeuses Commères de Paris*; à l'Ambigu, *Gigolette* (25 novembre 1893). À la Bodinière, elle donne, en compagnie de M. Maurice Lefèvre, des auditions très suivies.

Félicia Mallet a « une nature », comme on dit en argot de théâtre. Qu'elle traduise le rêve ou la vie, elle y met le meilleur d'elle-même : une âme vibrante et passionnée.

Comme Félicia Mallet, Cora Laparcerie — de l'Odéon... non, pas comme tout le monde — est Bordelaise pur sang. Soutenue par une volonté de fer, elle traverse l'épreuve des débuts avec une audace tranquille qui va des études lyriques à la grande comédie.

Cliché Reutlinger

MADEMOISELLE CORA LAPARCEERIE



1867. Michel

Cliché Boyer.

FÉLICIA MALLETT



Cliché Reutlinger

MADEMOISELLE CORA LAPARCEERIE

Des bouts de rôle dans les Sociétés d'amateurs, l'*Aventurière* d'Augier, le rôle d'ingénue de *Cabotins!* au Théâtre des Arts, tout lui est bon pour tremper son courage.

De hautes sympathies artistiques la poussent vers Paris. Coquelin ainé l'entend, et croit voir se lever dans cet accent toute la Gascogne avant la lettre, avant Cyrano de Bergerac! Il veut réfréner ses ardeurs, mais la jeune artiste frémît d'impatience. Elle va vers Antoine, qui demeure frappé de sa véhémence encore incohérente. Il l'engage à l'Odéon, où M. Paul Ginisty la garde.

Depuis, Cora Laparcerie n'a cessé d'assouplir son organe et son jeune talent aux exigences du répertoire, avec des créations intéressantes ça et là, dont une à Bruxelles. Aux lectures populaires de poésie, elle est remarquée des porteurs-de-lyres pour son contralto large, sa diction volontaire, son masque sombre au casque de lourds cheveux piqué de coquelicots.

Saint-Saëns la choisit pour créer *Déjanire* dans les Arènes de Béziers, et lors de la reprise à l'Odéon, le public parisien confirme son succès. Laurent Tailhade lui consacre des lignes véhémentes :

« C'est M^{me} Cora Laparcerie qui, de toute façon, tient l'emploi de protagoniste dans le drame de Gallet. Sa voix chaude et farouche

On voit bien que M. Laurent Tailhade est du Midi..., mais entre Gascons, n'est-ce pas, l'on s'entend à demi-mot?

Qu'il nous soit permis de rattacher à cette harmonieuse théorie de Bordelaises Jane Thylda, qui commença dans notre ville une carrière artistique entravée d'abord par les indécisions et les soubresauts d'une fantaisie capricante.

M^{me} Thylda a laissé à Bordeaux le souvenir d'une beauté capiteuse, qui s'est fait apprécier à plusieurs reprises sous la forme dramatique au Théâtre des Arts. La grande coquette, fatiguée des petits rôles et lasse de parler pour ne rien dire, s'est avisée un jour de laisser parler ses yeux, son corps et ses jolis gestes. Elle a débuté avec grand succès à l'Olympia de Paris dans *Visions!* un ballet pantomime de M. Roger-Milès, le critique d'art, musique prenante et passionnée d'Edmond Missa.

Le sujet roule sur les visions enchanteresses d'un violoneux. M^{me} Thylda incarnait la Femme. Voici ce qu'en disait le *Gil Blas*:

« La Femme, la Femme capable de tout ce qui est mauvais et de tout ce qui est bon; la Femme,



MADEMOISELLE JANE THYLDA

Photo: Michel
Cliché Stebbing.

et tendre fait jaillir du poème amorphe des surprises poignantes de tendresse, de fureur et de désespoir. Tantôt puérile et gracieuse comme une figurine de Tanagra, tantôt sinistre et douloureuse comme une Niobide sous son voile noir, elle incarne un rêve de beauté à la fois plastique et vivante qui rejoint, par-dessus les défaillances du poème, la pure beauté du théâtre grec. Au quatrième acte, lorsque, pendant les maux du héros, elle assiste, pantelante d'espoir et de jalouse, à l'investiture de la robe maléfique, elle compose sa mimique et ses longs jeux de scène avec un art digne des plus sublimes tragédiens. »

papillon noir qui secoue sur le cœur ses ailes d'angoisse; et fleur aussi, fleur divine, dont le parfum, comme un baume divin, cicatrice les blessures qu'elle fait; la Femme, c'est Thylda, âme ardente enchaînée en la forme immuablement belle.

» Si la ligne est chez elle d'une souplesse qui étonne et qui charme, l'expression est capable d'une extraordinaire intensité, l'attitude parle autant que le geste; dès l'instant qu'elle paraît en scène, elle vous prend, vous remue à toutes ses émotions, vous donne le frisson et vous arrache des larmes, lorsque de ses yeux, yeux de velours et de feu, les larmes coulent également.

» Et c'est dans un enchantement de couleur et de lumière que la vision évolue : de la Chair et du Rêve! »

Après *Visions*, c'est *Barbe-Bleue*, où le succès s'affirme, bientôt consacré par un très bel engagement aux Folies-Bergère. Regrettions que M^{me} Thylda ne nous ait pas donné la primeur de son talent de mime. Il s'en est fallu de bien peu, d'ailleurs. Alors qu'on montait au Grand-Théâtre la *Muette de Portici*, M^{me} Thylda répétait activement le rôle pendant plusieurs semaines. A la veille de la première, le trac, le hideux trac la prit aux moelles, et elle s'ensuit à Paris, où elle marche à grands pas...

Comme on l'a vu plus haut, la critique parisienne n'a pas boudé. M^{me} Thylda a bien fait de se jeter bravement sous ses lorgnettes. La critique provinciale n'aurait jamais osé dire d'elle autant de bien : elle se serait contentée de le penser.

Dans la comédie, sa beauté lumineuse faisait oublier un peu l'artiste. Elle s'est révélée pleinement dans la pantomime. Elle a trouvé son tremplin. Par la souplesse expressive des allures, le charme enveloppant de ses yeux, de tout son corps de liane, Jane Thylda se détache parmi les plus troublantes de nos princesses du Geste.

UN MONSIEUR DES CERCLES.



Elégances

La réputation de beauté justement acquise à nos Bordelaises leur fait un devoir... un devoir bien doux!... de l'élégance. Cet art de l'ajustement, décor de la beauté, elles le pratiquent avec une science délicate qui ne laisse rien au hasard, de la tête aux pieds.

Comme les reines ont le diadème, les Bordelaises ont le chapeau; c'est là qu'elles mettent, avec une visible sollicitude, toutes leurs complaisances.

Mais pour suivre les jeux changeants de la Mode, cette fée à transformations, pour obéir à ses ordres ou à ses caprices multiples, il faut être dans le secret des dieux, ou bien savoir où le surprendre.

La mondaine se dirige tout de suite vers la maison où elle est sûre de le trouver au nid, ce secret : c'est la Maison PIERRE AMEUIL, 22, COURS DE L'INTENDANCE, qui s'est classée depuis longtemps hors de pair et sans rivale dans l'estime fidèle de toutes les élégantes.

La Maison PIERRE AMEUIL a brisé le cadre factice et étroit des saisons pour présenter *au jour le jour* les toutes dernières créations parisiennes, le défilé incessant et charmeur des formes et des fantaisies. Chaque jour, les arrivages se suivent et... ne se ressemblent pas : les hautes nouveautés dans tous les genres, les plus récentes inventions, le « dernier cri » de l'art mondain décoré de bon goût, s'offrent aux yeux des Bordelaises qui se pressent l'après-midi dans les salons de la Maison AMEUIL autour des formes, des plumes, des draperies de velours miroir, etc. Envolées de la capitale, elles viennent se poser sur les jolies têtes en

coiffures exquises, épinglees instantanément par des doigts habiles, suivant l'air du visage, l'allure ou... l'humeur.

Incessamment renouvelés, ces assortiments déroulent toute la gamme des nouveautés dans leur richesse savoureuse, car on ne verra jamais dans ces salons que la fleur de l'industrie parisienne. C'est à ce scrupuleux souci du choix et de la qualité des fournitures que la Maison doit cette haute confiance dont l'honneur la société bordelaise. Pour répondre à toutes ses exigences, il a fallu créer ici une organisation vraiment modèle qui permet à la Maison PIERRE AMEUIL d'assurer dans tous les services la perfection des plus menus détails.

La vogue, toujours croissante, des broderies, soutaches, applications sorties d'or fin ou de jais, etc., etc., faisait à la Maison AMEUIL un devoir de créer pour les broderies et plissages des ateliers spéciaux installés avec les derniers perfectionnements industriels. La visite de ces ateliers nous a laissés sous le charme. Tout un essaim d'ouvrières aux doigts de fée multiplie les merveilles avec une ingéniosité artiste, une rapidité, une précision enchanteresses.

C'est avec de tels éléments, avec la préoccupation constante de suivre au jour le jour les fluctuations du Goût et de la Mode, de satisfaire à toutes les requêtes d'une clientèle justement exigeante, que la Maison PIERRE AMEUIL a conquis de haute lutte et garde, incontesté, le premier rang à Bordeaux.

STELLA.

La Promenade d'une Bordelaise

Un joli temps gris, ouaté de brume légère, un temps anglais. La Bordelaise, toute rose du plaisir d'aller à la conquête de ces menus objets qui seront les étrennes, de traverser les magasins étincelants dans un froufrou parfumé, jette un dernier coup d'œil à sa glace... Elle est harmonisée au style du boudoir : elle sort des

ateliers de la Maison MARLY FRÈRES, rue des Bahutiers, dont la haute tenue et le souci d'art sont si justement appréciés.

Là, se rencontrent les plus purs et plus beaux modèles des siècles passés ou d'aujourd'hui. On sait que dans tous les intérieurs, même les plus modestes, le

premier objet du décorateur intelligent est de conformer les glaces au style de la maison ou des meubles. Les magasins si curieux à visiter de MM. MARLY FRÈRES répondent à toutes les exigences du goût le plus scrupuleux et le plus sûr. La Bordelaise le sait, et son dernier regard à sa glace est comme un adieu à sa maison tout entière.

Son pied mutin frôle à peine le pavé, qu'elle se dirige inconsciemment vers le miroir doré aux alouettes, les vitrines de bijouterie où scintillent en escarboucles les gemmes et les perles, servantes de sa beauté.

C'est sur l'Intendance qu'elle s'arrête, devant la maison MORENNE, qui vient d'établir là une ravissante succursale, toute fleurie de bibelots exquis, de fantaisies délicates ou ingénieuses. Tout ce que l'art précieux et subtil de nos artistes modernes a produit de plus séduisant et de plus capricieux est là dans ces vitrines, sous les yeux charmés du passant. Et malgré leur richesse ou leur délicatesse, ces fantaisies demeurent accessibles à tous, car la maison MORENNE s'est fait une loi de satisfaire à tous égards sa clientèle. Aussi, pour les étrennes, cadeaux de fêtes, mariages, on ne saurait demander à une autre maison la nouveauté du jour et le dernier cri.

Mais notre mondaine s'oublie devant ces merveilles... elle se rappelle tout à coup qu'elle doit aller faire un tour au PANBIBLION, rue Porte-Dijeaux; elle y trouvera, en outre des nouveautés et des revues si recherchées, un choix complet de romans, mémoires, voyages, théâtres, etc... Pour jeunes filles, une bibliothèque spéciale aussi intéressante que variée.

En sortant du Panbiblion, la jolie promeneuse descend la rue Porte-Dijeaux, tourne rue Sainte-Catherine et s'arrête curieusement, hantée par des évocations de longues promenades en automobile, devant la nouvelle MAISON DE CAOUTCHOUCS, 1, rue Sainte-Catherine, où le vestiaire des chauffeurs et chauffeuses s'offre, attrayant, aux regards. Toute l'industrie si variée et si complexe aujourd'hui des caoutchoucs est là, avec une adaptation parfaite aux multiples exigences du jour. Toute la gamme des vêtements de sport ou de route : imperméables, bottes, pèlerines, etc., etc., se déroule ici avec une abondance et une diversité qui assurent à la maison nouvelle le premier rang dans cette industrie à Bordeaux.

Ah! qu'il ferait bon revêtir un de ces costumes de chauffeuse et s'en aller par les routes tapissées de feuilles mortes dans la délicieuse voiturette, le succès du Salon du Cycle, la MIGNONNETTE LUAP-LEGENDRE! Sûreté et simplicité du moteur et du mécanisme, élégance, confortable, bon marché, tout est réuni dans la MIGNONNETTE que Jiel-Laval nous montre dans ses magasins des allées de Tourny, 12... Il faudra penser à cela pour les étrennes...

Mais en descendant les allées de Tourny, voici qu'une chatoyante et irrésistible vitrine retient encore la Bordelaise. C'est la Maison MENDÈS, si connue et si estimée

de tous, qu'elle ne saurait manquer de renouveler incessamment ses étalages pour la joie de ses fidèles. Menus objets d'art et fantaisies aux formes innombrables : étain, cristaux, porcelaine, céramiques et bronze se pressent ici, de toutes tailles, de tout éclat et de tout prix, à côté des œuvres du sculpteur Foretay, dont les terres cuites colorées sont la spécialité très goûteuse de la Maison.

Après l'art pour tous, l'art féminin par excellence, l'art du chapeau. Il a son petit musée chez LOUVIGNY, 44, allées de Tourny, où les MODES FÉLIX retiennent longtemps la Bordelaise, partagée et indécise entre les formes si variées et si neuves qui s'offrent à ses yeux charmés.

Le triomphe de la mode parisienne, le chapeau ultra-select qui fait fureur dans les salons et théâtres de la capitale, est là dans sa fraîcheur séduisante. La Bordelaise a trop le sens de l'élégance pour n'être pas séduite. Elle garde aux MODES FÉLIX sa fidélité coquette, et un peu de reconnaissance pour savoir mettre en valeur sa distinction affinée.

Il faut revenir sur ses pas pour faire un arrêt chez BERMOND, rue Sainte-Catherine, le luthier préféré de la société bordelaise, le facteur de pianos en vogue. On retient pour la semaine suivante la salle d'auditions si favorable aux concerts, matinées, soirées, etc. Dans son intimité élégante, la salle Bermond a mérité le suffrage des amateurs et des artistes, qui s'y donnent rendez-vous pour la joie de tous. Aussi faut-il s'y prendre à l'avance si l'on désire un jour spécial, et se prémunir contre les demandes, toujours nombreuses.

La mondaine s'arrête un instant à causer avec une amie qui lui recommande une ingénieuse innovation : le carnet de bal que vient de publier M. LÉONCE CÉRÉ, le distingué pianiste, si justement recherché par la société mondaine de notre ville. Ce carnet de bal, artistement illustré, se distingue par le caractère pratique, et nos jolies danseuses n'en veulent pas d'autre; grâce à lui, pas besoin de crayon, pas d'indiscrétion par conséquent.

M. LÉONCE CÉRÉ, qui demeure 56, rue de la Devise, met son joli carnet à la disposition de tous les organisateurs de soirées mondaines.

Mais à force de marcher, de regarder, de caqueter dans les magasins, notre mondaine se sent un peu fatiguée... Elle sait où réparer ses forces. Le délicieux salon Louis XVI de la Maison LAMANON, cours de l'Intendance, va lui offrir l'abri réconfortant où elle pourra goûter à loisir, en compagnie de ses amies déjà en train de grignoter, les exquises pâtisseries, le doigt de vin liquoreux ou de champagne si précieux à l'estomac.

Pendant qu'on jabote, on choisit pour les cadeaux de nouvel An, dans le fouillis soyeux des étalages, les délicieux sacs Lombart et Marquis dont la Maison LAMANON s'est assuré le dépôt à l'intention de ses clientes mondaines.

Mais il faut rentrer, car demain, dans la matinée,

LES FEUX DE LA RAMPE

La Revue des Théâtres, la plus artistique et la moins chère
 TOUS LES SUCCÈS SONT PUBLIÉS DANS SES SUPPLÉMENTS ILLUSTRÉS EN COULEURS ACCOMPAGNANT CHAQUE NUMÉRO
 Le numéro, 30 centimes. — En vente dans les Kiosques, Librairies et devant les Théâtres.
 Abonnement d'un an : Paris, 8 fr.; Province, 10 fr. — Directeur : E. CHIRON. — Administration : 14, rue Milton, Paris.
 Envoi d'un Spécimen sur demande avec 10 centimes

Articles de Fantaisie, Lampes, Suspensions

BOURRELETS

CHENILLE LAINE INVISIBLES
 pour Portes et Fenêtres

SEUL DÉPOSITAIRE

E. GAYETTE

8, rue Fondaudège, 8
 BORDEAUX

LUSTRES DE VENISE

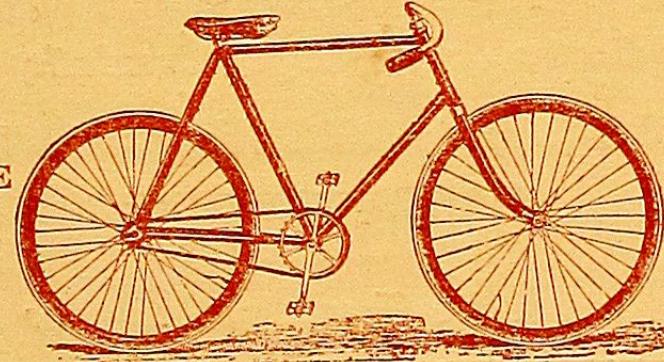
Les Fils de PEUGEOT Frères

Constructeurs à VALENTINNEY (Doubs)

MACHINES

A COUDRE

PEUGEOT



Petites CHARRETTES

PEUGEOT

pour ENFANTS

Succursale à BORDEAUX, 7, allées de Tourny

Atelier spécial de réparations de Machines de toutes marques

PAPETERIE NERCAM

V^e EDMOND BRIDE

SUCCESEUR

112, rue Sainte-Catherine, 112

BORDEAUX

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR IMPRIMERIE

Lithographie, Écoles et Bureaux

GRAND CHOIX D'ARTICLES DE FANTAISIE
 POUR CADEAUX ET ÉTRENNES

Le Restaurant du Palais

INSTALLÉ DANS LES MAGNIFIQUES SALONS DU PREMIER ÉTAGE DE L'HÔTEL SARGET

5, COURS DE L'INTENDANCE, 5
 BORDEAUX

RESTERA OUVERT

Les NUITS DE NOËL et des BALS du Grand-Théâtre

Déjeuner : 2 fr. 50 — Dîner : 3 francs
 MÉDOC COMPRIS

LA GAULOISE

LIQUEUR HYGIÉNIQUE

MÉDAILLES D'OR EXPOS UNIVIS PARIS 1889

ET LYON 1894

DIPLOMÉ D'HONNEUR

EXPOS UNIVERSELLE

AMSTERDAM 1895

HORS CONCOURS (MEMBRE DU JURY)

EXPOS INTERNATIONALES BORDEAUX 1882 & 1895

HORS CONCOURS

Membre du Jury EXPOS INTERNATIONALES

BRUXELLES 1897



REQUIER FRÈRES, PÉRIGUEUX.

LA SAXOLEINE



LA SAXOLEINE

Assurez-vous CONTRE L'INCENDIE

AU CENTRE MUTUEL

l'une des Compagnies françaises

OFFRANT LES PLUS SÉRIEUSES GARANTIES

AGENTS GÉNÉRAUX A BORDEAUX :

MM. A. ROYÉ & C^{IE}

10, rue Foy

PHOTOGRAPHIE PANAJOU FRÈRES

TÉLÉPHONE

MAGASIN DE VENTE (Fournitures pour Messieurs les Amateurs) : 50, allées de Tourny

BIJOUTERIE, JOAILLERIE, HORLOGERIE

Corbeilles de Mariage

Fantaisies riches et Orfèvrerie

ÉCHANGE DE BIJOUX — RÉPARATIONS

PIÈCES

de commande

AU GASPILLAGE D'OR

9, cours de Tourny

Camille Morenne

SUCCURSALE : 21, cours de l'Intendance, BORDEAUX

DIA MANTS
D'OCCASION

AUX 4 FRÈRES

24 et 26, rue Saint-James, 24 et 26

BORDEAUX

Étrennes Utiles

ROBES & MANTEAUX

POUR

Dames et Enfants

LINGERIE, TROUSSEAU, LAYETTES, DENTELLES

Draperie, Lainages et Soieries

HAUTE NOUVEAUTÉ

VÊTEMENTS

POUR

Hommes et Garçonnets

BONNETERIE
CHEMISERIE — GANTERIE — CRAVATES

Blanc, Tapis, Rouennerie, Deuil.

MODES MAISON FÉLIX
PARIS * *Modèles de Grand Luxe, Dernières Créations Parisiennes **
44, allées de Tourny, BORDEAUX **BORDEAUX**

THIÉRY & SIGRAND

108 et 110, cours d'Alsace-et-Lorraine, 108 et 110, BORDEAUX

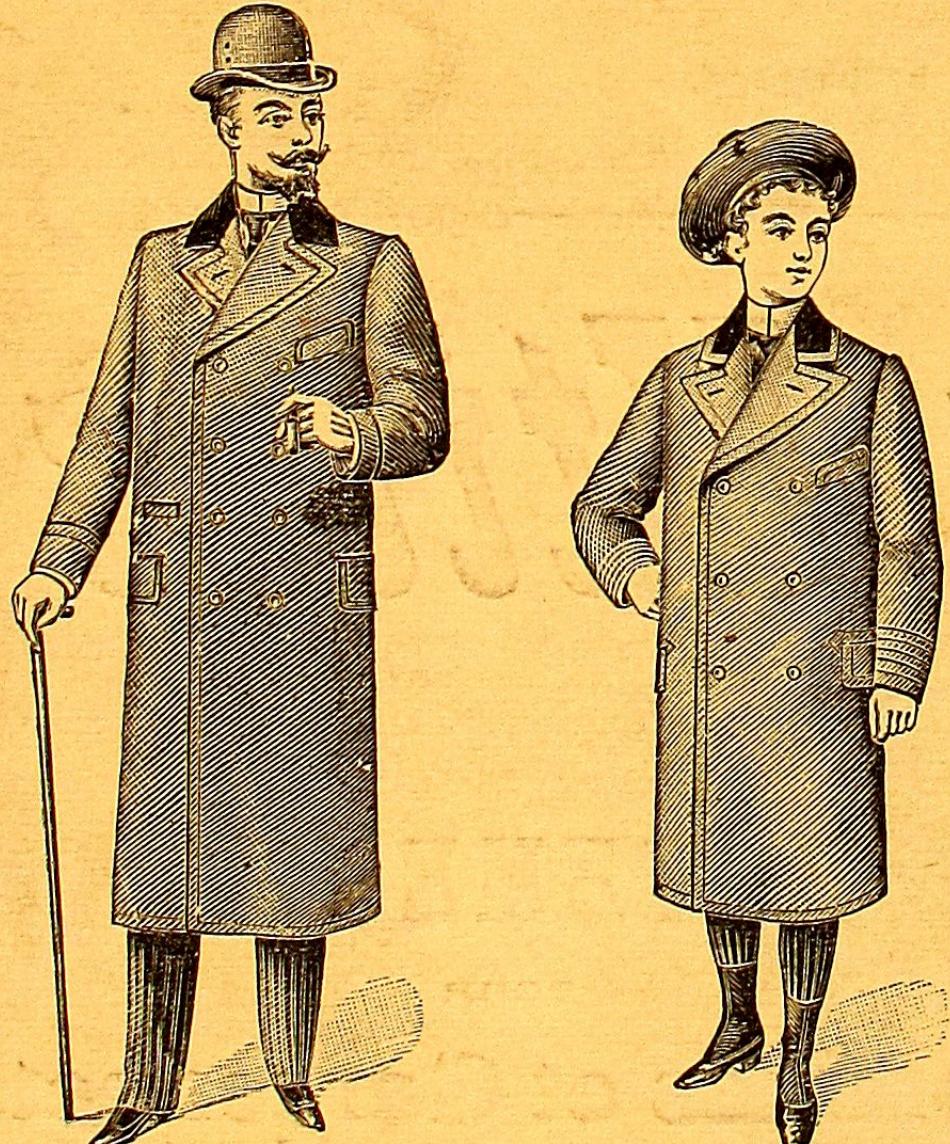
ASSORTIMENTS CONSIDÉRABLES

DE

VÊTEMENTS

Dans tous les Génres, dans toutes les Formes et tous les Prix, pour

Hommes, Jeunes Gens et Enfants



Pardessus

Forme nouvelle toutes teintes, avec
col velours,
Bien doublés, façon soignée, à :
25^f, 29^f, 35^f, 39^f, 45^f et 55^f

Pantalons

Haute nouveauté et poigné fantai-
sie et cheviotte,
à **19^f, 17^f, 15^f, 12^f et 9^f**

Pardessus

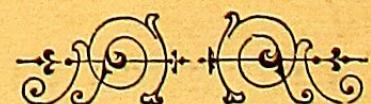
Dernière création forme croisée,
dos sans couture, piqûres doubles,
en cheviotte président ou taupeline..
De 3 à 9 ans, **12^f et 19^f,** **22^f**
De 10 à 15 ans, **14^f et ...**

EN ÉDREDON ou beaver, nuanc-
es mode, col velours encadré, mo-
dèle riche,
De 3 à 9 ans, **25^f et ...** **32^f**



MAISONS

à Paris, Lyon, Marseille, Lille,
Toulouse, Toulon, Nice,
etc., etc.



ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ET ÉCHANTILLONS

à toute demande.

CHOCOLAT-LOUIT